

ON TRAVERSERA LE PONT UNE FOIS RENDUS A LA RIVIERE

Sur scène et à la radio

les 8 et 9
février
à 20h

à hTh (Grammont)
durée 1h30

et à ces mêmes
dates, dès 19h45,
radiodiffusion
sur internet

D'Antoine Defoort, Mathilde Maillard,
Sébastien Vial, Julien Fournet

connexion radio sur :

<http://ontraverseralepont.com>



DOSSIER DE PRESSE

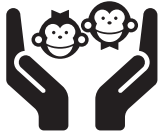
contacts presse : Claudine Arignon

04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40 / claudinearignon@humaintrophumain.fr
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20



RENCONTRE

avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le 8 février



POUR LES PETITS HUMAINS

Atelier, pendant que les parents voient le spectacle le 9 février



NAVETTE hTh

La navette hTh vous attend Place de France (Odysseum), dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h 40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

EXPOSITION / INSTALLATION

Eva Papamargariti

Always a body, always a thing (2016)

et en Partenariat avec **FRAC**
Occitanie Montpellier

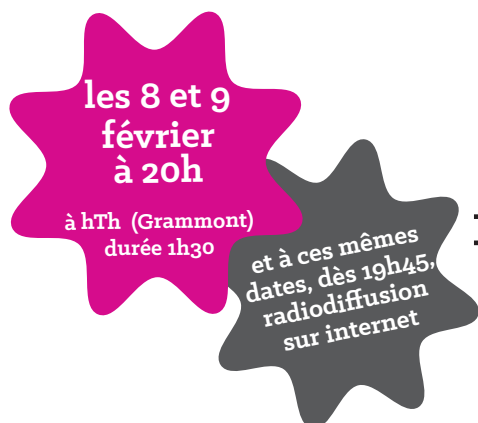
Delphine Balley,

La Réunion de famille (2007) et *La Veillée funèbre* (2007)

Sadie Benning,

A Place Called Lovely (1991)

ON TRAVERSERÀ LE PONT UNE FOIS RENDUS À LA RIVIÈRE



Sur scène et à la radio

D'Antoine Defoort, Mathilde Maillard,
Sébastien Vial, Julien Fournet

connexion radio sur : <http://ontraverseralepont.com>

Conception : **Antoine Defoort, Mathilde Maillard, Sébastien Vial**

Collaboration artistique : **Julien Fournet**

Interprétation : **Arnaud Boulogne, Mathilde Maillard, Sébastien Vial**

Création sonore et musicale, régie son : **Lieven Dousselaere**

Création lumière : **Alice Dussart**

Régie lumière : **Rémi Vasseur**

Régie Générale : **Emilie Godreuil**

Assistant artistique et technique : **Samuel Hackwill**

Développement Web : **Etienne Boutin, Samuel Hackwill, Guillaume Libersat**

Production : **Marion Le Guerroué**

Diffusion : **Alice Broyelle**

Administration et coordination technique : **l'équipe de l'Amicale de Production.**

Remerciements : **Virginie Charlet, Anna Czapski, Caroline Daish, Mathilde Decaux**

Produit par l'Amicale de production.

Coproduction : Le phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création / Le Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles / Biennale de la danse de Lyon 2018 / Le Vivat, Scène Conventionnée danse et théâtre, Armentières / Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles / Le Centquatre, Paris / La Filature, Scène nationale, Mulhouse / La Halle aux grains – scène nationale de Blois / Künstlerhaus Mousonturm, Frankfurt / Le Kunstenzentrum BUDA, Courtrai / MA scène nationale – Pays Montbéliard / Noorderzon/Grand Theatre, Groningen / Steirischer Herbst Festival, Graz / Le Théâtre Garonne, scène européenne, Toulouse / Le Vooruit, Gand

Soutien : Le Pianofabriek Kunstenwerkplaats, Bruxelles / avec la participation du DICRÉAM / NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne), Le Tripostal - Ville de Lille.

Ce projet bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais) et de l'Institut français

Tarifs
de 5 à 20€

Billetterie du théâtre
Tél. 04 67 99 25 00
Domaine de Grammont Montpellier
du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.humaintrophumain.fr

Le spectacle pourrait commencer comme ça : quelqu'un marche sur le plateau. On entend le bruit de ses pas et on doit expliquer qu'il s'agit du vrai bruit des pas, parce que dans On traversera le pont une fois rendus à la rivière, il y a les spectateurs, qui viennent voir le spectacle au théâtre, et les auditeurs, qui l'entendent chez eux, à la radio.

Une jeune femme marche donc pas-à-pas vers la fiction. C'est la nuit, la voiture tombe en panne. Au beau milieu d'une pâture, elle rencontre un paysan à la retraite et son neveu, qui s'essaient à des expérimentations radiophoniques étranges, quasi-télépathiques.

Ces trois personnages, subitement auto-déclarés médiums amateurs et techniciens cosmiques, feront cheminer les spectateurs et les auditeurs à travers un entrelas de représentations mentales, en passant par l'émerveillement du réel et les tunnels de l'imagination.

Ils se livreront à un jeu de piste à travers les canaux de communication, pour en tirer le suc empathique, le presser à froid, et tenter de le déguster en bonne compagnie.



EXTRAITS DE PRESSE

Jacques, Samuel et Brigade sont dans une pâture... À cause d'une durite malicieuse, la jeune femme, qui roulait vers la Camargue, se retrouve à passer la nuit en compagnie d'un paysan à la retraite et de son neveu folklorique. Mais comment en est-on arrivé là ? Pas à pas, après que le bruit des pieds dans la gadoue a remplacé le claquement des chaussures sur l'asphalte, mine de rien et parce que Mathilde Maillard, Arnaud Boulogne et Sébastien Vial ont installé avec un humour délicat les conditions de la confiance spectaculaire. Et l'astuce et l'intelligence pétillante font si bien leur office que les spectateurs se fabriquent des cabanes avec leurs manteaux pour se mettre à l'abri de la pluie d'orage, parce que lumières et bande-son indiquent que la nuit est tombée et que l'aube auvergnate est un peu frisque ! Avec apparemment trois fois rien – mais le talent se plaît toujours à l'illusion de l'économie de moyens –, grâce, surtout, à un art aguerrri de l'interprétation et une composition dramaturgique éblouissante, les comédiens font naître un moment de grâce théâtrale infiniment jouissive.

Abyme de la fiction

Deux groupes de spectateurs participent à l'aventure. Les premiers sont dans la salle, les seconds sont chez eux, et suivent les aventures de ces trois Pieds Nickelés de la radio libre derrière leurs ordinateurs. Une fois installés le protocole et les conditions qui réunissent spectateurs réels et auditeurs virtuels, l'imagination est sollicitée. On s'invente des compagnons avec lesquels on se plaît à dialoguer et à propos desquels on affabule sur leurs gestes et leurs réactions. Mime ou critique des réseaux de la virtualité amicale qui occupe nos contemporains au point de délaisser parfois le réel ? Rien n'est asséné ; tout est suggéré. Une entière liberté est laissée au jeu collectif, auquel les spectateurs peuvent offrir l'accueil qui leur convient le mieux, entre distance amusée et empathie active. Le travail théâtral de L'Amicale de production, qui situe ses oeuvres entre spectacle vivant et arts visuels, est époustouflant. On navigue entre les différents niveaux de fiction avec un plaisir double : celui de la représentation et celui de se laisser piéger par elle.

On est à la fois au CENTQUATRE, au Théâtre des Abbesses, dans un appartement au nord de Paris, dans un pré boueux au bord d'un petit bois, guidés par des équilibristes sympathiques et espiègles qui virevoltent sur le fil de la fiction avec, en balancier, un réel et remarquable talent.

La Terrasse – avril 2017

Il n'est pas courant que lors d'une représentation, on demande au public d'enflammer des bûches – cela sans allumettes ni briquet, ni même en montant sur la scène. Il n'est pas courant non plus que, dans une représentation, on demande au public d'imaginer ce qui a lieu au même moment dans une autre salle située dans la même localité où se joue un autre spectacle.

Il se passe ainsi beaucoup de choses inhabituelles dans *On traversera le pont une fois rendus à la rivière*, création présentée au Centquatre, à Paris, conçue par Antoine Defoort, Julien Fournet, Mathilde Maillard et Sébastien Vial, la belle équipe de l'Amicale de production. De ce spectacle hors normes, on peut dire qu'il a la forme d'un essai. Ne serait-ce que pour la raison qu'il s'adresse à la fois à un public assis dans une salle et, sur un mode sensiblement différent à des auditeurs distants, lesquels sans sortir de chez eux suivent les péripéties grâce à un ordinateur connecté. Le fait de poser d'emblée deux types de relation avec le public est une donnée essentielle de ce qui se joue dans cette expérience amusante. Cela induit nécessairement deux façons de participer, car compte tenu de leur condition de réception, les spectateurs "distants" ne vivent pas la même chose et ne perçoivent pas le spectacle sous le même angle que ceux qui sont dans la salle. De fait par sa capacité de présenter plusieurs faces, *On traversera le pont une fois rendus à la rivière* a quelque chose d'un Rubik's Cube que l'on peut manipuler, reconfigurer ou retourner dans tous les sens, ce qui laisse supposer une infinité de versions possibles.

Précisons que d'emblée une relative ambivalence est instaurée entre ce qui relève de la fiction et ce qui consiste à faire une expérience collective dont le sujet est autant une réflexion sur le théâtre – et partant sur la fiction – que sur la communication – s'il fallait donner un mot pour résumer toute l'affaire ce serait le mot "connexion". La fiction comme on le sait repose sur ce que le poète anglais Samuel Taylor Coleridge appelait "la suspension de la volonté de ne pas croire". À part un camion à l'arrêt, la scène est à peu près vide. Pourquoi ce camion – dont on ne sait pas d'où il vient ni où il est censé aller – lequel pourrait suggérer un possible road movie théâtral – à moins que ce ne soit une fausse piste même si cette idée de road movie persiste vaguement suspendue quelque part à l'arrière-plan de notre imagination. Ce qu'on apprend en revanche c'est que le camion et ses occupants sont d'ici. Contrairement à la jeune femme qui vient d'entrer en scène, qui, elle, n'est pas du coin.

Elle traverse le plateau, le bruit de ses pas résonne. Elle s'adresse au quidam installé dans le camion. Ils font connaissance. Mais voilà qu'elle explique que le bruit des pas est enregistré – si on les entend, c'est pour que les spectateurs distants perçoivent le fait qu'elle marche – démontant au passage un artifice technique pour nous replonger aussitôt dans la fiction puisque nous sommes censés nous situer au milieu d'une forêt où elle serait perdue.

Arrivés là on comprend qu'on se situe dans un espace métaphorique d'où les acteurs peuvent entrer et sortir à volonté. Cette fiction en forme de jeu de piste est le support d'une expérience plus générale. Il s'agit d'avancer, d'explorer des voies, ce qui veut aussi bien dire se perdre en forêt que s'y promener. Cela signifie aussi qu'il y a des haltes où l'on bivouaque à la nuit tombée. D'où l'intérêt de se réchauffer devant un feu de bois.

À ces pérégrinations amusantes est intégrée la dimension participative du spectacle avec en particulier la mise en relation des différents publics via un téléphone portable. Sachant que la personne au bout du fil ne doit pas prononcer un mot, c'est par le silence que nous entrons en connexion. Ainsi au milieu de la nuit, assis en pleine forêt devant un feu de bûches nous partageons tous un instant de silence. Non pas une minute solennelle visant à commémorer un événement tragique. Simplement pour le plaisir d'être ensemble, le plaisir de partager un moment.

Par son humour délicieux, cette situation minimale suscite un doux sentiment d'euphorie. Est-il nécessaire de dire qu'une fois atteint ce point d'orgue en forme de plus petit dénominateur commun, on sait désormais que, de quelque côté que l'on se trouve, l'expérience fonctionne avec la satisfaction amusée que ce genre de constat procure ? Alors certes il y a dans ce spectacle un aspect work in progress. On sent bien qu'il ne pourrait s'agir ici que d'une étape de recherche. Sans doute, d'autres spectacles suivront, qui exploreront à leur tour des voies plus ou moins similaires. Mais c'est précisément cela qui fait le charme des créations d'Antoine Defoort, Julien Fournet, Mathilde Maillard et Sébastien Vial.

Ensemble ou séparément ces comédiens – ils sont aussi auteurs, metteurs en scène, plasticiens, scénographes, bricoleurs – ont le don de concocter des oeuvres singulières d'autant plus intéressantes que toujours elles titillent notre capacité d'étonnement. Quant à ceux qui se demandent avec raison comment il est possible d'enflammer des bûches à distance, le mieux qu'on puisse leur recommander c'est de courir au plus vite voir ce spectacle.

CultureBox – mai 2017

UN SPECTACLE RADIO-DIFFUSÉ

C'est quoi cette histoire de spectacle radio-diffusé ?

Le son du spectacle est diffusé en direct sur internet.

Ça veut donc dire qu'il y a au même moment des spectateurs au théâtre, qui assistent au spectacle, et des auditeurs, chez eux, qui l'écoutent.

Et qui sont les auditeurs ?

Ce sont des spectateurs qui ont choisi de rester chez eux plutôt que de venir au théâtre (soit par curiosité, soit parce qu'ils sont trop loin – potentiellement n'importe où dans le monde d'ailleurs !)

Ils ont été avertis sur les mêmes canaux que les spectateurs du théâtre (programme papier / flyer / mailing / site web / réseaux sociaux).

On suggère aussi d'inciter les "vrais" spectateurs qui réservent une place à inviter un de leurs amis à écouter le spectacle le même soir qu'eux.

Enfin, il se peut que les auditeurs aient été spectateurs et soient curieux de tenter l'expérience de l'autre côté. (D'ailleurs ça marche aussi dans l'autre sens !)

Quel intérêt d'être auditeur ? Est-ce que c'est pas moins bien ?

Tout le spectacle a été écrit dans une double direction, à la fois pour les spectateurs et pour les auditeurs, et dans un souci d'équilibrer les deux expériences pour que l'une comme l'autre soit intéressante.

Par ailleurs, l'expérience des auditeurs consiste principalement à écouter le spectacle, mais il y a aussi pas mal d'autres ingrédients : on affiche en direct l'ambiance lumineuse sur leur écran, ils sont invités à répondre à des questions en cliquant sur des boutons, puis à construire une petite cabane et s'y réfugier, puis à faire le noir chez eux, puis à parler à leur plante verte etc. etc.

En réalité, c'est un spectacle assez interactif de leur côté, mais une interaction qui est destinée à eux seuls dans la plupart des cas.

Est-ce qu'il faut acheter un ticket pour être auditeur ? Ou réserver ?

Le spectacle est gratuit pour les auditeurs, il suffit juste de s'inscrire.

Pour cela, il faut se rendre sur le site <http://ontraverseralepont.com> et suivre les instructions.

Et le jour de la représentation le spectacle est diffusé à la même adresse, à l'heure convenue.

De quoi a-t-on besoin pour être auditeur ?

Ce qu'on recommande c'est d'être chez soi, seul si possible, avec évidemment un ordinateur (ou une tablette), et une connexion internet correcte.

Tous ces éléments sont listés sur la page d'accueil du site <http://ontraverseralepont.com>

À noter que notre protocole de webradio n'est pas compatible avec tous les navigateurs internet (comme Safari par exemple) et que dans ce cas il faut en utiliser un autre (Firefox ou Google Chrome)... Tout ça est testé en direct et expliqué sur la page d'accueil.

L'AMICALE DE PRODUCTION

L'Amicale de production ne signe jamais de spectacles, c'est une coopérative de projets, qui produit les-dits spectacles. L'Amicale de production est basée à Lille et c'est une structure principalement subventionnée en France mais qui bénéficie également de fortes attaches et soutiens en Belgique.

Antoine Defoort, et Julien Fournet vivent à Bruxelles mais sont français. Mathilde Maillard vit à Bruxelles, elle est franco-belge. Sébastien Vial vit à Lille, il est français.

amicaledeproduction.com

ANTOINE DEFOORT

C'est quelqu'un, pas plus artiste que vous et moi, qui essaye de maintenir une bonne ambiance et un taux de porosité élevé entre ses lubies de saison, la vie, la vraie, et l'art contemporain. Il se retrouve donc souvent aux prises avec des contradictions flagrantes qui sont soit fièrement assumées, soit honteusement dissimulées au moyen de sauts du coq à l'âne et de digressions sauvages. Il conçoit en général des pièces de manière autonome (vidéos, films, son, installations, textes...) pour les agencer ensuite lors de performances transdisciplinaires hétéroclites et anti thématiques, dans lesquelles le jeanfoutu cohabite avec le bien foutu, l'incongru le dispute au terre-à-terre. Les ratés et les accidents sont accueillis à bras ouverts et forment une granularité croustillante particulièrement appréciée des connaisseurs. Et puis comme disent si bien les néerlandais, « Antoine Defoort springt van de hak op de tak en maakt als humoristische beeldenstormer de gekste zijsprongen ».

MATHILDE MAILLARD

Mathilde Maillard a grandi à Saint-Nazaire, développant dès lors une addiction aux ambiances portuaires qu'elle tente par tous les moyens de faire apparaître dans les titres des projets dans lesquels elle intervient. Par ailleurs, passionnée de près ou de loin par tout type de mécanismes à l'œuvre dans les relations humaines, elle étudie la sociologie et mêle aujourd'hui volontiers le cœur à l'ouvrage. Bien consciente aussi d'une tendance sauvage à la dispersion qui semble impossible à refréner et qui la paralyse lorsqu'elle doit répondre à la question "et-toi-tu-fais-quoi-dans-la-vie-au-fait?", elle englobe ses différentes activités sous l'appellation-casquette d'art worker / travailleuse culturelle. Ce qui lui semble bien pratique puisqu'à vrai dire elle aime autant songer à l'auto-reply comme objet artistique que faire de la science-fiction en fantasmant un modèle de diffusion qui serait relié à un système de vente fromagère dans l'Ardenne belge.

En 2011, elle fait la rencontre de l'Amicale de production avec qui elle a mené depuis tout un tas d'expériences cuisinées à l'étouffée. Notamment comme coordinatrice des projets (2011 à 2015), voix-off (*Germinal*, Halory Goerger et Antoine Defoort, 2012) et co-auteurice et comédienne dans un spectacle radiodiffusé (*On traversera le pont une fois rendus à la rivière*, Antoine Defoort, Julien Fournet, Mathilde Maillard et Sébastien Vial, 2017). Plus récemment, elle s'interroge sur notre relation biaisée ou blessée au travail et fouille sous les chaises des bureaux pour trouver des traces de systèmes d'entraide et de bienveillance dans le quotidien du travailleur autonome. Avec un nouveau groupuscule constitué (Club Travail), elle organise avec ses deux camarades-déléguées (Anna Czapski et Yvonne Harder) des cercles de travailleurs en jachère, des battements en retraite dans la verdure pour réfléchir à de meilleurs agencements durables entre travail et vie quotidienne. En juin 2016, elle organise aussi un premier évènement qui interroge notre lien au travail au sein de la pratique artistique (*Le Hâvre*,

juin 2016 en collaboration avec le Vivat, Armentières). Elle commence également à explorer en solo des formats d'écritures radiophoniques en se formant à l'Atelier de Création Radiophonique à Bruxelles et en débutant un projet d'enquête sur l'organisation dans le travail (*Le Prix du Pain*, 2018) et d'écritures sonores, cathartiques et musicales (*Colère*, 2019) et collaboratives (elle organise des chorales dans les champs avec Jean-Baptiste Veyret Logerias, écrit une chanson anti-trump avec SPIN, réunit une chorale d'éboueurs pour nouvelle ville utopique (Kortrijk Congés, BudaKunstencentrum, juillet 2014).

SÉBASTIEN VIAL

Cherchant à développer ses cinq sens et à mettre ses combinaisons nerveuses à son service, Sébastien Vial aime se faire des surprises.

Comme tout bon autonomiste mais anti-spécialiste, il conserve à ce jour une bonne pile de curiosités non assouvies qui le poussent gentiment à rebondir de savoir-faire en savoir-faire-avec- ce-qu'on-ne-sait-pas-encore.

Ses études de plasticiens le poussent vers les pratiques de la peinture et du dessin, qu'il chérit depuis. Paysagiste un peu vieille France qui lave ses pinceaux tous les soirs, dandy de la post-abstraction qui n'a pas peur du rose et des coulures, il est aussi une brute épaisse avec un permis de peindre dont tous les points ont sauté. Depuis une quinzaine d'années, appréciant le travail collaboratif, il complète sa palette personnelle de plasticiens avec des formes collectives et vivantes. En poursuivant la navigation sur plusieurs sites, il prend un méchant goût à accepter de nombreux types de cookies. Dans des formes et réseaux variés, on le voit tour à tour constructeur, scénographe, interprète, chanteur, musicien au sein de plusieurs performances, spectacles ou installations en intérieur ou dans la rue.

Travaille avec Halory Goerger et Antoine Defoort dans les années 2000 au sein de petites formes spectaculaires collectives. En 2012, devient l'un des co-fondateurs du regroupement d'artistes France Distraction, à l'origine de grandes installations vivantes qui célèbrent un mariage forcé entre le monde de l'entreprise et la fête foraine.

Participe au projet SMS de la compagnie On Off qui explore un travail hors-les-murs sur l'intimité et la voix. Comme comédien, rejoint en 2014 l'équipe de *Germinal*.

Passionné par les recherches formelles enthousiasmantes et les bonnes idées, il nourrit ses pratiques d'un examen du monde rebondissant entre amusement et fascination.

PROCHAINS SPECTACLES

RAIMUND HOGHE

deux pièces

spectacles
co-accueillis avec
la Saison
Montpellier Danse
2017-2018

le 13
février à 20h
à hTh (Grammont)
durée 1h10

LETTERE AMOROSE

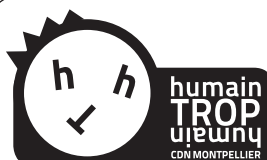
1999-2017

le 15
février à 20h
à hTh (Grammont)
durée 3h

LA VALSE

le 27 janvier
à 19h30
à hTh (Grammont)
entrée libre
sur réservation

Christophe Siébert & Luna Beretta



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

licences d'entrepreneur de spectacles 1-1072817, 2-1072818, 3-1072819

